

souterriaines. Et sur ce point, la tradition de Jérusalem a traversé les siècles chrétiens sans le moindre nuage et désigne toujours la grotte que vous connaissez et que nous vénérons tous, comme le nouveau paradis terrestre où fut conçue sans péché et où naquit la Vierge Immaculée, la future Mère de notre bon Sauveur.

Mais quant à la seconde crypte, il faut remonter au commencement du seizième siècle pour retrouver enfin, pure et radieuse, la tradition sur sa destination primitive.

Le Fr. Anselme de Cracovie mentionne expressément, non pas tant les reliques de saint Joachim et de sainte Anne que leur tombeau, taillé dans le roc et situé au bas d'un escalier de 22 marches (1).

On lit dans le *Bréviaire Romain*, imprimé à Paris en 1528 : " Le corps de Joachim fut enseveli par Anne, avec honneur. Et, dans la suite, en signe de son spécial amour, Anne choisit pieusement le lieu de sa sépulture à côté de son époux, à l'endroit où l'on montrait jadis leur tombeau taillé dans le roc vif. Car sur leur glorieux monument, presque jusqu'à notre époque, se trouvait une église non loin de l'enceinte du temple de Salomon. Au temps de Constantin, il est rapporté que sa mère Hélène, étant venue à Jérusalem et ayant trouvé la croix du Sauveur, emporta aussi à Constantinople le corps de sainte Anne, mais qu'elle laissa le corps de son

---

(1) " In descenda autem hujus ecclesiæ per viginti duos gradus, monstratur tomba saxeæ Joachim et Annæ, ubi adhuc ipsorum ossa ab aliquibus putantur quiescere ". (Voir Bassi, *L'ancienne église Sainte-Anne*, page 147).